

## CHAP. 3 - LES TERRITOIRES DANS LA MONDIALISATION

THÈME 2 (programme de géographie) : Les dynamiques de la mondialisation

**Quel impact la mondialisation a-t-elle sur les territoires ? En quoi hiérarchise-t-elle les territoires ?**

### QUE SIGNIFIE, POUR UN TERRITOIRE, LE FAIT D'ÊTRE « INTÉGRÉ » À LA MONDIALISATION ?

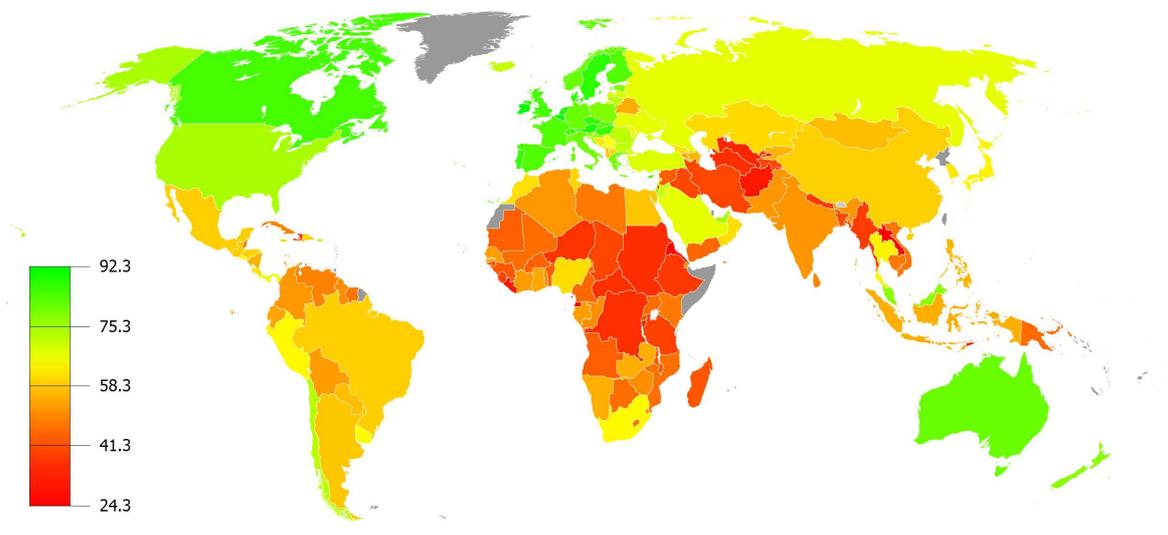
- Un territoire est intégré à la mondialisation par le biais de flux (de capitaux, de marchandises, d'informations, etc.).
- Cette intégration se traduit par l'existence de réseaux de transport (autoroutes, voies ferroviaires à grandes vitesses, aéroports, ports) et de communication (desserte par un réseau de satellites, par des câbles intercontinentaux, par l'internet à haut débit, etc.).

### 1. UNE VILLE MONDIALE : NEW YORK (Étude de cas)

Cf. travail effectué en cours.

### 2. DES TERRITOIRES INÉGALEMENT INTÉGRÉS À LA MONDIALISATION

L'intégration des Etats à la mondialisation peut être mesurée par l'indice KOF qui prend en compte trois dimensions de la mondialisation : politique (nombre d'ambassades à l'étranger, intégration à des organisations régionales ou internationales ...), économique (intégration aux flux de biens, de services et de capitaux), sociale (ouverture aux flux d'informations, etc.). La carte suivante est basée sur les données de l'année 2013.



#### 1) À l'échelle mondiale

**Cf. doc. 1 p. 147 : « Les IDE, révélateurs de l'inégale attractivité des territoires ».**

- Les pôles de la Triade « traditionnelle » (Amérique du Nord, Europe, Japon) restent au cœur de l'espace mondialisé et, en particulier, au cœur des flux de la mondialisation (5 des 10 premiers PIB mondiaux en 2013 ... mais seulement 30% du total mondial ; 7 des 10 premiers exportateurs de marchandises en 2012 ; 8 des 10 premières places boursières mondiales en 2013).

- Les grandes métropoles mondiales, qui entretiennent des liens très étroits (Olivier DOLLFUS parlait d'un « archipel métropolitain mondial »), jouent également un rôle majeur dans la production de richesse (ce que l'on peut mesurer par leur Produit Urbain Brut : Tokyo, New York, Los Angeles,

Séoul et Londres sont les plus riches) ainsi que dans l'émission et la captation des flux de la mondialisation. Elles concentrent également les fonctions de commandement sur le plan politique (sièges des grandes organisations internationales), économique (concentration de sièges de FTN, principales places boursières) et culturel.

On peut classer ces métropoles en deux catégories :

- les villes mondiales « établies » (celles auxquelles pensait Saskia SASSEN lorsqu'elle a créé ce concept au début des années 1990) : New York, Londres, Paris, Tokyo ;
- les villes mondiales « émergentes » : Mumbai, Shanghai, Dubaï, Sao Paulo, Johannesburg, etc.

Ces grandes métropoles sont souvent situées sur un littoral.

**Cf. doc. 1 et 2 p. 162 : « Les villes mondiales, pôles majeurs de la mondialisation ».**

- Les 49 PMA (Pays les Moins Avancés), qui sont essentiellement situés en Afrique subsaharienne (34) ou en Asie centrale et méridionale (9), sont beaucoup moins bien intégrés à la mondialisation (ils restent, en particulier, très largement « évités » par les flux d'IDE). Ils sont souvent enclavés (pas d'ouverture maritime) et mal desservis par les infrastructures de transport et de communication ; l'instabilité politique (coups d'État, guerres civiles ou avec un État voisin ...) contribue également à les rendre peu attractifs pour les investisseurs étrangers.

- Seule la Corée du Nord peut être considérée comme réellement en marge de la mondialisation en raison de ses choix idéologiques (dernier bastion du communisme). Elle constitue donc un véritable « angle mort » de la mondialisation.

## 2) À l'échelle « régionale »

- Les territoires les mieux intégrés à la mondialisation sont les zones d'interface :

- les grandes façades maritimes sont intégrées à la mondialisation par les flux touristiques et par les flux commerciaux (80 à 90% du commerce de marchandises à l'échelle mondiale), notamment la façade Asie-Pacifique (8 des 10 premiers ports maritimes mondiaux : Ningbo est devenu le 1<sup>er</sup> port mondial en 2012, suivi par Shanghai et Singapour : c'est donc la façade maritime la plus dynamique à l'échelle mondiale), la façade de la mer du Nord (dominée par Rotterdam, l'un des rares ports non asiatiques dans les 10 premiers mondiaux) et la façade atlantique d'Amérique du Nord (y compris les ports du Golfe du Mexique) ;

**Cf. doc. 1 p. 165 : « La mégalopole japonaise, un territoire ouvert sur le monde ».**

- les régions transfrontalières (dont le développement est encouragé par la multiplication d'accords d'intégration économique à l'échelle « régionale »), le meilleur exemple étant la « Mexamérique », c'est-à-dire la région frontalière constituée des États du Sud-ouest des États-Unis et ceux du Nord du Mexique, qui est la plus traversée au monde (60 millions de passages par an, en moyenne, surtout du sud vers le nord ... mais aussi du nord vers le sud).

- Les régions de haute-montagne (Andes en Amérique latine, Himalaya en Asie centrale) sont, en revanche, mal intégrées à la mondialisation.

## 3) À l'échelle nationale

- Les puissances « établies » (Triade) se caractérisent par une bonne intégration de leurs territoires à la mondialisation (leurs territoires sont desservis de manière efficace par les réseaux de transport et de communication ; les États qui constituent les pôles de la Triade « traditionnelle » disposent d'une ou plusieurs ouvertures maritimes).

- Les puissances « émergentes » (les BRICS) se caractérisent par une intégration partielle de leurs territoires à la mondialisation (les régions littorales et les grandes aires urbaines sont les mieux intégrées) : provinces littorales en Chine (un bon indicateur de cette intégration serait le trafic de marchandises, en croissance très rapide, des grands ports maritimes), États du Sud-est au Brésil, grandes métropoles indiennes et russes, etc.

- Dans les pays dont le sous-sol est riche en ressources naturelles (le pétrole au Soudan ou en Angola, l'uranium au Niger, etc.), le territoire est très partiellement intégré à la mondialisation par le biais des infrastructures financées par les grandes firmes occidentales ou chinoises dans le but de favoriser l'exportation de ces produits primaires vers les grands foyers de consommation (Triade, puissances émergentes).

**Cf. doc. 2 p. 181 : « Le Soudan du Sud : un nouvel Etat qui cherche à s'intégrer dans la mondialisation ».**

- Dans les pays du « Sud », les régions rurales éloignées des grands réseaux de transport et de communication (dans l'ouest de la Chine, par exemple) sont, en revanche, mal intégrées à la mondialisation.

#### **4) À l'échelle locale**

- Au sein des grandes aires métropolitaines, certains territoires sont particulièrement dynamiques et bien intégrés à la mondialisation :

- les quartiers d'affaires ou CBD, caractérisés par leur architecture verticale (Lower Manhattan à New York, la City et les Docklands à Londres, la Défense à Paris, etc.) ;
- les territoires de l'innovation (technopôles) qui peuvent être situés en périphérie (Saclay, au sud de Paris ; Tsukuba au nord de Tokyo) ou au centre (Silicon Alley, à New York) des grandes aires métropolitaines.

- Les zones franches (spécialisées dans les activités industrielles comme c'est le cas au nord du Mexique ou dans les services comme c'est souvent le cas au Maroc ou en Inde) sont bien intégrées à la mondialisation puisqu'elles attirent d'importants flux d'IDE ; comme elles se caractérisent également par une législation très favorable aux réexportations (droits de douane très faibles, voire inexistantes), elles sont également au cœur d'intenses flux de produits manufacturés (point d'arrivée pour les pièces détachées, point de départ pour les produits finis après assemblage).

- Certains territoires urbains, en revanche, sont mal intégrés à la mondialisation :

- dans les grandes métropoles du « Nord », il s'agit des zones d'habitat des minorités ethniques ou des populations immigrées (les ghettos situés au centre des mégapoles nord-américaines, les « zones sensibles » situées à la périphérie des grandes aires urbaines françaises, etc.) qui constituent des poches de pauvreté ;
- dans les mégapoles du « Sud », il s'agit des zones d'habitat informel (bidonvilles) où se concentre la pauvreté (les *favelas* des mégapoles brésiliennes, les *slums* des mégapoles indiennes, etc.).

**cf. doc. 1 (« Un quartier en marge de la mondialisation à Phnom Penh ») et 2 (« Downtown Detroit ») p. 151.**

#### **5) Un cas particulier : les « zones grises » de la mondialisation**

**Cf. doc. 2 p. 227 : « La Colombie : entre tensions et intégrations régionales ».**

Il s'agit de territoires qui sont intégrés à la mondialisation par des flux illicites (de drogue, comme c'est le cas d'une partie du territoire colombien ; d'armes ou de produits de contrefaçon, comme c'est le cas pour le Sahara qui est un espace de transit pour les flux illicites ; de capitaux, comme c'est le cas des paradis fiscaux comme les îles Caïman, les îles anglo-normandes, etc.).

### **3. LES ESPACES MARITIMES : APPROCHE GÉOSTRATÉGIQUE**

Les espaces maritimes couvrent 71% de la surface de la Terre (le plus vaste est l'océan Pacifique qui couvre 35% de la surface de la Terre).

#### **1) Sur le plan géoéconomique**

**Cf. doc. 2 p. 145 : « Les espaces maritimes : des espaces stratégiques ».**

- Les espaces maritimes sont des territoires de la mondialisation dans la mesure où les flux de marchandises s'effectuent très largement (80 à 90% du total) par la voie maritime.

L'espace mondial est donc traversé par une série de grandes routes maritimes jalonnées par quelques points de passage (détroits, canaux) dont l'importance est stratégique (ce qui justifie, actuellement, de grands travaux visant à élargir le canal de Panama). L'exemple des flux mondiaux de pétrole permet de comprendre la hiérarchie de ces points de passage :

Point de passage	Nombre de barils de pétrole transitant chaque jour (2009)
Détroit d'Ormuz (Golfe)	15,5 millions
Détroit de Malacca (Asie du Sud-est)	13,6 millions
Détroit de Bab-el-Mandeb (Mer Rouge)	3,2 millions
Détroit du Bosphore (Turquie)	3 millions
Canal de Suez (Egypte)	2 millions
Canal de Panama (Amérique centrale)	0,8 million

**Source : US Energy Information Administration, 2011.**

- Les espaces maritimes sont également traversés par un réseau de câbles sous-marins : 90% des communications internationales transitent par des câbles posés au fond des océans (les zones les plus densément traversées par ces câbles sont l'Atlantique nord et le Pacifique nord, c'est-à-dire celles qui relient les pôles de la Triade « traditionnelle »).

> Pour le spécialiste de géopolitique Pierre ROYER, les espaces maritimes (et, en particulier, les grandes routes maritimes) sont de véritables « artères de la mondialisation » (cf. Géopolitique des mers et des océans, PUF, 2012).

## **2) Sur le plan géopolitique**

- Les espaces maritimes constituent des prolongements des espaces étatiques : un droit international de la mer a d'ailleurs été instauré à la suite de la convention de Montego Bay (1982), organisée sous l'égide de l'ONU. Les Zones Économiques Exclusives (Z.E.E.), qui correspondent à une « bande » de 200 miles marins (soit environ 370 km) le long des côtes d'un État, sont des espaces au sein desquels ces mêmes États peuvent disposer librement des ressources identifiées. Les plus vastes Z.E.E. sont celles des États-Unis (11,35 millions de km<sup>2</sup>), de la France (11 millions de km<sup>2</sup>), de l'Australie (8,5 millions de km<sup>2</sup>), de la Russie (7,5 millions de km<sup>2</sup>) et du Royaume-Uni (6,8 millions de km<sup>2</sup>). La mer peut donc être un facteur de puissance pour les États.

- Des litiges territoriaux éclatent régulièrement entre États autour de la définition (ou de la redéfinition) des limites de leurs Z.E.E. respectives (souvent, cela correspond à la volonté d'exploiter de nouvelles ressources).

- Les espaces maritimes sont le théâtre de nouvelles menaces (pour les flux de marchandises et les flux touristiques, notamment), en particulier la piraterie maritime. L'océan Indien est, à l'heure actuelle, l'espace maritime le plus exposé à ce type de menace (notamment en Asie du Sud-est, avec le détroit de Malacca, ou en Afrique orientale).

> Les espaces maritimes sont donc des espaces étroitement surveillés par les flottes militaires des plus grandes puissances mondiales (le nombre d'attaques liées à la piraterie maritime a d'ailleurs été divisé par 2 entre 2010 et 2013) : les États-Unis (1<sup>er</sup> rang mondial dans ce domaine), en particulier, positionnent en permanence leur Ve Flotte à proximité du Golfe arabo-persique, leur VIe Flotte en Méditerranée, etc.

## **3) Sur le plan géoenvironnemental**

**Cf. doc. 2 p. 153 : « Les productions gazières et pétrolières dans le monde ».**

- Des espaces riches en ressources, notamment celles qui sont liées à la pêche (90 millions de tonnes de poissons sont pêchées en moyenne chaque année) et aux hydrocarbures (les gisements off-shore, dans le golfe du Mexique, dans le golfe de Guinée, dans l'océan glacial Arctique, etc. représentent 22% des réserves mondiales de pétrole et 30% des réserves mondiales de gaz naturel).

- Des espaces soumis aux risques anthropiques (pollution liée au déversement de déchets à proximité des grands littoraux industriels, notamment en Asie orientale) et naturels (exemple du tsunami qui a frappé l'océan indien et les régions riveraines en décembre 2004 et dont le bilan humain est supérieur à 200 000 victimes ; exemple des tempêtes tropicales qui frappent régulièrement les régions riveraines de la mer des Caraïbes).